

SERMON VINTQVATRIEME

SVR LE

CATECHISME.

SECTION XLVII.

M. **P** Vis que Dieu a introduit les Sacremens pour nôtre necessité, ce seroit orgueil & présomption de penser qu'on s'en peut passer?

E. Oûi pour certain tellement que quiconque s'abstient volontairement de l'usage, pensant qu'il n'en a point de besoin, méprise Iésus Christ, rejette sa grace, & éteint son S. Esprit.

M. Mais quelle certitude de grace peuvent donner les Sacremens, veu que bons & mauvais les reçoivent?

E. Combien que les incrédules & méchans anéantissent la grace qui leur est présentée par les Sacremens, si ne s'ensuit-il pas que la propriété d'iceux ne soit telle.

M. Comment donc, & quand est-ce que les Sacremens produisent leurs effets?

H E. Quand

Section
XLVII.

E. *Quand on les reçoit en foy, cherchant seulement Iesus Christ & sa grace.*

M. *Pourquoi dis-tu que nous y devons chercher Iesus Christ?*

E. *Pour signifier qu'il ne nous faut pas amuser au signe terrien, pour chercher là nôtre salut: & ne nous faut pas imaginer qu'il y ait là quelque vertu enclose: mais au contraire, que nous prenions le signe pour une aide qui nous condui'e droitement au Seigneur Iesus, pour chercher en lui salut & tout bien.*

M. *Veux que la foy y est requise, comment dis-tu qu'ils nous sont donnez pour nous confermer en foy, nous assurant des promesses de Dieu?*

E. *Il ne suffit pas que la foy soit seulement commencée en nous pour une fois, mais faut quelle soit nourrie & entretenue: puis, qu'elle croisse journellement & soit augmentée en nous. Pour la nourrir donc, pour la fortifier & l'accroître, Dieu nous donne les Sacremens. Ce que S Paul denote en disant que l'usage d'iceux est de sceller les promesses de Dieu en nos cœurs.*

M. *Mais n'est ce pas signe d'infidélité, quand les promesses de Dieu ne nous sont pas assez fermes d'elles mêmes sans aide?*

E. *C'est*

E. C'est signe de petitesse & infirmité de foy, laquelle est bien aux enfans de Dieu, qui ne laissent pas pourtant d'être fideles, mais ce n'est pas encore en perfection : car cependant que nous vivons en ce monde, il y a toujours quelques reliques de défiance en nôtre chair, & pourtant nous faut-il toujours profiter & croître.



O v s avons à traiter 1. de la nécessité 2. de l'efficace des Sacremens.

1. De la Nécessité des Sacremens.

J'avouë, qu'ils ne sont pas simplement, & absolument nécessaires à nôtre Salut. La puissance de Dieu, n'est point dans la dépendance des causes secondes, & nous ne devons jamais borner le Saint d'Israël: Qu'y a-t-il de plus nécessaire à la vie corporelle que le manger & le boire? Sans manger & sans boire néanmoins, Dieu conserva celle de Moÿse, & celle d'Elie; un fort long espace de tems. Les Sacremens n'ont garde d'être aussi nécessaires à nôtre vie spirituelle;

H 2 Dieu

Section
XLVII.

Dieu donc pourra bien la conserver sans eux quand il lui plaira, par d'autres moyens, & par une dispensation extraordinaire. Durant les quarantes années, qu'Israël passa dans le désert, combien pensés vous, qu'il mourut d'enfans : Et cependant durant tout ce tems, nous apprenons du cinquième de Josué, qu'il n'y eût point de Circoncision ; Le Sacrement extérieur : n'est donc pas d'une absolüe nécessité pour être sauvé si ce n'est qu'on veuille dire, ce qui ne se peut dire qu'avec beaucoup de dureté, que ce grand nombre d'enfans est péri, pour n'avoir pas eû le Seau de l'Alliance : Mais l'exemple du bon brigand, est sans réplique sur ce sujet : Qui le bâtisa, qui lui administra l'Eucharistie ? jamais il ne participa ni à l'un, ni à l'autre de ces mystères, & cependant, il ne laissa pas en ce propre jour auquel il crût au fils de Dieu, d'être avec lui dans le Paradis. Tant de fidèles qui gémissent dans les fers & les prisons, en divers lieux du monde, pour être privés de la douceur des Saintes assemblées ; & de la Communion de l'Eucharistie n'en seront pas moins agréables à Dieu, & n'en doivent

doivent pas être moins assurés de leur Salut, & tant d'enfans qu'on ne peut baptemiser assez tôt, ou faute de Pasteur, ou à cause de l'éloignement, ou du mauvais tems, ou par quelque autre obstacle qu'on ne peut vaincre, sans mettre sa vie en danger, ou sans tomber dans quelque semblable extrémité, pour être privés de l'eau du Bapteme, ne seront pas privés du fruit de la grace.

Gardés vous seulement, fidèles, qui jouissés par la bonté de Dieu de la douce liberté de venir & au Temple, & à la Table du Seigneur; Et vous pères & mères, qui pouvés commodément faire présenter vos enfans au Saint Sacrement, de diferer un si grand bien, pour je ne sçai quelles raisons legères & frivoles, qui témoignent du mépris, ou du moins de la négligence; car comme la simple privation de ces mystères de nôtre Religion ne damna jamais personne, aussi le mépris qu'on en fait, & l'indifférence avec laquelle on les regarde, ne peut qu'offenser Dieu, & faire beaucoup de préjudice au repos de vôtre Conscience. Il y en a, qui ont des scrupules mal fondés au sujet des enfans qui

H 3 meurent

Section
XLVII

meurent sans Bâême , il faut les leur ôter , par la considération du soin que Dieu daigne prendre d'eux , lui qui donne charge d'eux à ses Anges , lui qui dit , que le Royaume de Dieu leur appartient , lui qui nous proteste , que nous ne pouvons entrer en ce Royaume , si nous ne devenons semblables à eux : Mais il y en a d'autres , que je tiens encore plus difficiles à guerir qui ne font scrupule de rien , qui pour éviter la superstition , devièment libertins , & ne font nul état des sacrées ordonnances de Dieu : A ceux-ci nous ne pouvons que représenter , & l'outrage qu'ils font à Dieu , & le tort qu'ils se font à eux même , de négliger ou de mépriser les Sceaux de son Alliance qui sont des moyens si salutaires , de nous confirmer en sa grace , & que le seul caractère de l'institution divine , rend si précieux & si vénérables ; mais s'il y a des gens qui péchent les uns , dans le défaut , les autres , dans l'excès en cette matière , il faut sçavoir qu'anciennement , on en a pas moins fait.

Car premièrement , pour ce qui regarde le Saint Bâême , il est certain , qu'en

qu'en l'Ancienne Eglise, on ne bâtissoit SECTION XLVII
qu'aux deux grandes solennités, de la Pâque, & de la Pentecôte, il n'étoit permis de bâtiser en aucun autre tems, & cette coûtume dura jusques au tems de Charlemagne, coûtume qui n'avoit rien de mauvais en soy, Mais en cas de nécessité, comme font, les dangers de mort, la prison, la persécution, la crainte du naufrage, on portoit même aux malades le viatique comme on l'appelloit, & on appelloit ceux qui étoient ainsi bâtisés, viatiques ou grabataires, & ceux-ci n'étoient bâtisés que comme nos enfans, par l'aspersion de quelques goûte d'eau, non pas comme les autres qu'on bâtissoit en ce tems là, en plongeant dans l'eau, tout leur corps: Et comme on abuse de toutes choses, les uns estimoient, qu'il n'y avoit, de bien bâtisés, que ceux qui l'étoient, en ces deux fêtes solennelles les autres au contraire, attendoient la dernière heure, & parce qu'ils croyoient, que tous les pechés de leur vie seroient effacés au bâteême; ils ne le recevoient qu'à l'heure de la mort, Les Saints Péres déclament contre l'une & l'autre de ces erreurs

Section
XLVII.

avec une merveilleuse Eloquence,

Contre la première, quand ils disent, qu'il ne faut point astreindre la grace de Dieu à certains jours, ou à certains lieux, & à certaines solemnités ; que chaque affaire sous le Ciel à son tems : Comme dit Salomon , mais qu'il faut excepter l'affaire du Salut, que tout tems lui est bon, & qu'il est toujourns de saison , & contre la seconde , tu ne vois pas , disent ils , que c'est une illusion de Satan ; Donne moi dit-il , le présent , & à Dieu l'avenir : A moy , la fleur de la jeunesse, & à lui les rides de la vieillesse , à moi , les voluptés , à Dieu, un corps cassé, qui ne vaut plus rien : Qui voudroit suivre le Conseil de cet ennemi ? même, pour arracher cette erreur , ils enjoignent , de ne recevoir point aux charges Ecclesiastiques , ceux que la seule crainte de la mort auroit contrains à recevoir le Saint Batême , comme cela se voit dans le Canon 12. du Concile de Nicée si célèbre , l'an trois cens vint-cinq de nôtre Seigneur.

D'un côté les Quintiliens , les Manichéens , les Massiliens disoient que le Batême n'étoit nullement nécessaire au Chrétien,

Chrétien, & qu'il n'avoit aucun éfet, Section XLVII,
qu'à l'égard des Payens qui se converti-
soient au Christianisme : Ils abusoient
sur tout de ce passage de Saint Paul,
où il dit, qu'il n'étoit envoyé point pour
bâtizer.

Les Pélagiens disoient, que les enfans
qui mouroient sans batême, n'entroient
point au Royaume de Dieu, mais ils di-
stinguoient, la vie Eternelle, du Ro-
yaume de Dieu, & posoient que ces mê-
mes enfans, en vertu de leur innocence,
comme n'ayant aucun peché, ne laissoi-
ent pas de jouir de la vie Eternelle, dans
je ne sçai quel autre lieu : Mais de l'au-
tre côté, les Anciens Pères qui prou-
voient fortement le peché originel par
la nécessité de leur batême, firent mon-
ter à un si haut point, cette nécessité
dans la chaleur de la dispute & du com-
bat, qu'ils s'emportèrent dans l'excès,
au delà des justes & légitimes bornes de
la vérité, jusques là, qu'ils ne firent point
difficulté de dire, que tous les enfans
non batisés, qui n'étoient pas martyrs ;
Car les martyrs disoient-ils, sont bâtisés
dans leur propre sang, étoient condam-
nés à la mort Eternelle. Opinion rigou-
reuse

Section reufe & cruelle , qui n'est aujourd'hui re-
 XLVII. çüe par aucune Eglise Chrétienne , & qui
 étoit véritablement très indigne d'une
 auffi bonne âme , qu'étoit Saint Augu-
 ftin ; & néanmoins le bon Saint Augu-
 ftin , donna formellement dans cét er-
 reur. Quel Père , dirés vous qui traite
 fi mal les enfans , ces créatures innocen-
 centes , au moins du défaut de leur
 propre batême , provenu de la négli-
 gence , & de la mauvaife conduite de
 leurs parens ! Mais ce n'est pas à ces
 Créatures innocentes que ce bon Do-
 ctteur en vouloit , il n'en vouloit qu'aux
 Pélagiens. Car encore qu'ils établiffent,
 que le batême étoit néceffaire à tous
 ceux qui devoient entrer au Royaume
 de Dieu ; Ils ajouteroient néanmoins , que
 les enfans qui mouroient fans batême ,
 ne laiffoient pas de jouïr d'une vie éter-
 nelle hors de ce Royaume de Dieu, fans
 aucun fentiment d'aucune peine , ni en
 leur âme , ni en leur corps : Cette opi-
 nion extravagante , choqua tellement
 ce bon Père , qu'il prit le contrepîé
 fans y penfer , & fe jetta dans l'autre
 extrémîté dans l'ardeur de la contradi-
 ction : Et ce n'est pas , la première fois,
 que

que ceci lui est arrivé : Car on a remarqué , ce qui est fort clair dans ses écrits , que lors qu'il dispute contre les Pélagiens , qui soutenoient le franc Arbitre , vous diriez qu'il pose le destin, & qu'il est Manichéen , & tout au contraire , lors qu'il disputoit contre les Manichéens , qui soutenoient le destin , vous eussiez dit , qu'il étoit Pélagien , & qu'il posoit le franc Arbitre : Mais ayant , & les uns & les autres , & Manichéens & Pélagiens sur les bras , en la matière du Batême , (Car les Manichéens en faisoient encore moins d'état que les Pélagiens, puis qu'ils ne bâtissoient point; & qu'ils croyoient que le Batême d'eau, ne servoit de rien au salut) faut-il s'étonner , que pour les battre en ruine avec plus d'avantage il ait pressé si avant, la nécessité du Batême , jusqu'à soutenir , que les enfans qui ne l'avoient point reçu , étoient envoyés au feu Eternel avec le Diable & avec ses Anges ? Mais il n'a pas été le seul , & Cyrille entre les Grecs , & Fulgence , & Grégoire le grand , entre les Latins , ont suivi la même opinion : Mais les plus Anciens, étoient bien éloignés de reconnoître
cette

Section
XLVII.

cette absoluë nécessité du Batême, puis qu'ils alloient tout au contraire, à dilayer & remettre le plus qu'ils pouvoient à se faire bâtiser, ce qu'ils n'eussent pas fait s'ils eussent crû, que ce Sacrement fût absolument nécessaire pour obtenir le salut, & pour éviter la damnation. Qui ne s'étonnera de voir le grand Constantin se faire Bâtiser à la fin de ses jours, après avoir présidé dans des Synodes, & participé même aux Saints mystères sans être Bâtisés comme Eusebe & Jérôme Auteurs digne de foy, nous l'ont appris, & Constantin son fils ne fût Bâtisé non plus, qu'étant dans le lit de mort.

Que dirai-je du grand Théodose, qui se trouva dans des Conciles, devant qu'il eût receû le Saint Batême? qui le croiroit si Saint Ambroise ne l'écrivoit? & Saint Ambroise même, ne fut-il pas Evêque, devant qu'être bâtisé? Mais Nestorius étoit & Catéchumène, & de l'ordre des Sénateurs, lors qu'il fut fait Evêque de Constantinople; Grégoire de Nazianze qui fut fils d'un Evêque, ne fut bâtisé, qu'étant homme fait, sans que personne s'en scandalisât, & son opinion

opinion aussi bien que celle de Tertul-
lien, étoit d'attendre s'il pouvoit, jus-
qu'à l'âge de trente ans : Saint Ambroi-
se en son oraison funèbre, sur la mort
du jeune Valentinien, qui mourut mal-
heureusement sans Batême, à son retour
des Gaules en Italie, Mais après avoir
témoigné qu'il en avoit grande passion,
& mandé à Saint Ambroise, de venir à
Vienne à sa rencontre ; je me hatois, dit
ce Saint Père, tant que je pouvois car je
sçai bien qu'il lui sembloit, que je tar-
dois trop, & il me mandoit que je fisse
le plus de diligence que je pourrois, afin
qu'il pût être bûtifé au moins à l'heure
de sa mort : J'étois à la Cime des Alpes
quand on me vint annoncer son décès,
je m'en retournai, baignant le Chemin
de mes pleurs ; j'ay perdu celui que je
devois engendrer en l'Evangile, mais il
n'a pas perdu la grace qu'il a demandée.
Rien de tout cela n'eût été, si l'Eglise
d'alors eust crû, que le Batême eût été
d'une absoluë nécessité, comme on
l'enseigne aujourd'hui : J'avoüe néant-
moins, que les Saints Pères se reveillé-
rent à la fin contre cet abus, & qu'ils
tonnèrent gravement, contre ceux qui
demeu-

Section
XLVII.

demeuroient toujours **Caréchumènes**, & qui attendoient d'être en danger de mort, pour y participer; mais pour tirer leurs gens de cette extrémité, comme ils font quasi toujours ils donnèrent dans l'autre à sçavoir, que sans le **Batême** & l'**Eucharistie**, il n'y pouvoit avoir de **Salut**. Voila pour le **Batême**.

Quand à ce qui regarde l'**Eucharistie**, les **Saints Pères** voyant que les **Payens** méprisoient la simplicité de nos **Sacremens**, croyoient qu'il étoit de leur prudence, ou de leur œconomie comme ils parloient d'en relever la dignité, par divers moyens: Tantôt, en les décrivant avec des paroles pompeuses & transcendantes: Tantôt, en les cachant lors qu'ils en parloient, sous le voile d'un silence Religieux, & défendant de les voir & d'en approcher, quand ils les célébroient, à tous ceux qui n'étoient pas encore initiés; Et pour comble, ils préférent si avant l'utilité & l'importance de ces **Sacremens**, qu'ils la pouffèrent jusqu'au point d'une nécessité absolüe, pour avoir la vie Eternelle: Car comme ils fondoient celle du **bâtême**, sur ces paroles du troisiéme de l'**Evangile**

l'Évangile selon Saint Jean, si quelqu'un n'est né d'Eau & d'Esprit, il n'entrera point au Royaume de Dieu; ils fondoient de même celle de l'Eucharistie, sur le sixième du même Évangile : Si vous ne mangez la Chair du fils de l'homme, & ne beuvés son sang, vous n'aurez point vie en vous même : Ce sont, disent-ils les Oracles de la vérité qui ne peuvent mentir, si quelqu'un n'est régénéré d'Eau & d'Esprit, il ne peut entrer au Royaume de Dieu, si quelqu'un ne mange ma chair & ne boit mon sang, il n'a point de vie en lui-même. Ces paroles ne semblent pas moins claires, & nettes que ces autres-là, Ceci est mon Corps : Et de fait, Saint Augustin les prenant au pié de la lettre & sans figure s'écrie ya-t-il quelqu'un qui ôse dire que cette sentence n'appartient pas aux petits enfans.

Pour nous, il nous est fort aisé de nous développer de ces difficultés : Car premièrement, nous ne recevons point des Saints Pères les règles de nôtre foi : Secondement, nous disons que le Sixième de Saint Jean, ne se doit point entendre de l'Eucharistie, comme ont fait ces Pères : A quoy nous ajoûtons, que

Section
XLVI.

que ces passages se doivent exposer, par la conférence des Ecritures, & de l'Analogie de la foy. Mais que dira Rome, qu'elle se tourne de tous les côtés, Elle ne sçauroit sortir de cét embarras. Car elle, qui fait profession d'établir la foi sur l'autorité des Saints Pères, qui n'explique l'Ecriture que par leurs décisions, & selon leur consentement unanime. Que dira-t-elle, à Basile, à Grégoire de Nisse, à Chrysofome, à Isidore Pélusien, à Cyrille, à Saint Augustin même, Après avoir dit, que, ceci est mon Corps, doit être pris à la lettre sans interprétation; Comment pourra-t-elle se défendre de ce que tous ces docteurs disent avec la même force, que c'étoient les oracles de la vérité qui ne peut mentir, si quelqu'un ne mange ma chair & ne boit mon sang; il n'aura point la vie en foy même? Qui l'a dit en S. Jean? celui-là même qui a dit, ceci est mon Corps, non quelqu'un des disciples, mais le Seigneur. Comment oseta-t-elle désormais crier, l'Antiquité l'Antiquité, puis qu'elle s'en départ, en un point de doctrine si important? Que fera-t-elle de Saint Augustin? dira-t-elle, que c'est son

son opinion particulière ? Mais il nous est aisé de faire voir , que l'Eglise Ancienne a été dans ce sentiment durant six cens ans , & que le troisiéme & quatriéme Siécle , on donnoit l'Eucharistie aux petits enfans comme le Batême , coûtume qui est restée jusqu'à nos tems , parmi les Grécs. On dira , que l'Eglise d'Occident , à été plus sage , & qu'il lui a été permis de se retracter , & de corriger le défaut des Anciens , & plût - à Dieu qu'elle l'eût toûjours fait ! Mais pourquoy donc , nous tire - t - elle devant le Tribunal de la tradition , & des Pères , pour nous y voir condamner , comme si ces témoins étoient nos juges légitimes & compétens : Quelle opinion me trouverés vous , qui ait été , ni plus long-tems , ni plus universellement receüe , que celle-ci , que vous abandonnés avec nous , & de bonne foy ? Vous n'en faites pas la petite bouche , puis que vous fulminés vos Canons contre tous ceux qui la suivront , c'est à dire contre personne : Car il n'y a personne qui la suive aujourd'hui dans tout l'Occident. Si quelqu'un dit , que la Communion de l'Eucharistie est neces-

4. Capit.
Sess. 2.
du Concile de
Trente,

I faire

faire aux enfans devant qu'ils soient parvenus à l'âge de discretion qu'il soit Anathème : Anathème dont à Saint Augustin qui le dit non comme son opinion propre , mais comme un dogme de la foi , & de toute l'Eglise ; ce sont les paroles de vôtre Maldonat ; & à tous ces autres que je viens de nommer : Anathème , à l'Eglise Catholique, Anathème à vos propres Pontifes , & à vos Conciles entiers. N'avois je pas raison de dire , que l'embarras étoit ici fort grand ? Qu'elle en seroit l'issüe n'y eût-il que cela ? Mais comment pourra-t-elle se dégager de ce labyrinthe , si je fay voir encore , que l'Eglise Romaine, cette Eglise qui ne peut errer , & qui n'erra jamais , non pas même en ce point , qu'elle ne peut errer , si vous l'en croyés, car il n'y a qu'elle qui le die , anathématisé aujourdhuy , ce qu'elle Evangelisoit autrefois : Ne faudra il pas inférer de là nécessairement l'un des deux , ou qu'elle erroit autrefois , ou qu'elle erre aujourdhuy ? Car l'Anathème que Trente a lancé contre ceux qui disent , que l'Eucharistie est nécessaire aux petits enfans , tombe sur la tête de ces grands Pères,

Pères, d'Innocent premier, de Leon premier, de Gelase premier, de Grégoire second, tous Saints Pères, tous Papes, pour ne parler point des Conciles de *, & de * Conciles de l'Eglise Romaine, qui soutiennent, que sans communier on ne peut se sauver: Nul, disent-ils, n'est excepté, qui ne mangera ma chair; & ne boira mon sang, & il n'y a, disent-ils, aucun, proposition hardie, mais c'est un Pape qui parle à des Evêques, Il n'y a aucun qui ait osé dire, qu'un petit enfant sans ce Sacrement salutaire de l'Eucharistie puisse être amené à la vie Eternelle. Ce n'est pas encore le tout: Car parce qu'il n'y avoit point de Limbes alors, il ajoute: Or n'ayant point cette vie indubitablement il sera en la mort Eternelle. Qui mettra d'accord Rome, qui reconciliera Rome avec elle même? Qu'on nous reproche après cela nos divisions: Ce qu'ajoute ce Concile que les Anciens Pères ne le faisoient point par opinion qu'ils eussent que cela fût nécessaire à salut, étant évidemment faux, & par la confession de ses propres docteurs: Je pense que c'est

Section
XLVII

assez : Mais s'il en falloit encore davantage , nous pourrions ajoûter , que pour des gens qui ont toujours les Pères en la bouche ils n'ont pas bonne grace de parler contre nous comme ils font de la nécessité du Batême , pendant qu'ils foudroient celle de l'Eucharistie contre les Anciens , les Anciens faisoient marcher l'une & l'autre d'un pas égal , & les fondoient également sur ces deux passages de Saint Jean , mais aujourd'hui on les separe , on ne se contente pas encore de les separer , mais on ne retient qu'une partie de l'opinion des Anciens , touchant la nécessité du Batême : Car on n'ose pas condamner au feu Eternel , tous ceux qui meurent sans Batême , hormis les martirs , & les Catéchumènes , qui mouroient avec la foi & le désir de ce Sacrement , comme faisoient les Anciens.

A Dieu ne plaise , ô Rome , que nous vous blâmions en cet endroit , vous êtes loüable , d'avoir agi comme désintéressée , & d'avoir donné gloire à la verité , sans trop révéler ni l'Antiquité des Pères , ni la mitre des Pontifes même : Seulement souhaiterions nous
que

que cela vous fût arrivé plus souvent, & que vous n'eussiez fait non plus de scrupule de les quitter en cent autres endroits où ils sont en si grand nombre, & où ils parlent beaucoup moins clairement qu'en celui-ci. Comme par exemple au second point dans lequel nous allons entrer, par cette occasion, touchant la vertu & l'efficace des Sacremens.

Où est celui des Saints Pères qui ait jamais porté cette vertu & cette efficacité aussi avant qu'ont fait vos Ecôles, qui disent qu'ils agissent par œuvre opérée: Nous ne nous plaignons pas de la Barbarie de cette expression, mais bien de l'Erreur qu'elle farde & qu'elle pallie; Car qu'est-ce à dire, que les Sacremens agissent, par œuvre opérée, si ce n'est, qu'ils agissent d'eux mêmes sans que nous y pensions, par leur activité propre & inhérente? comme des vaisseaux qui contiennent & renferment la grace du Saint Esprit, sans qu'il soit besoin d'aucun bon mouvement intérieur de nôtre part, pourvu que l'action soit légitimement accomplie? Mais le principal est, que l'Ecriture n'en a jamais rien

I 3 dit:

Section dit : Au contraire elle dit , que ce sont
 XLVII des signes & des sceaux , qui signifient
 & qui scellent la grace de Dieu , & qui
 ne la contiennent pas comme des vais-
 seaux. Le Batême nous sauve , dit Saint
 Pierre , mais quel Batême , non pas ce-
 lui qui lave les ordures du Corps , mais
 celui qui consiste en l'interrogation d'u-
 ne bonne conscience devant Dieu ,
 Quoy donc ? y a-t-il deux Batêmes ?
 Il n'en faut point douter , l'un'ex-
 térieur l'autre intérieur , qui est le chef
 d'œuvre du Saint Esprit : Ni Paul , ni
 Apollos ni celui qui plante , ny celui
 qui arrose n'est rien : C'est Dieu qui
 donne l'accroissement : Ce n'est pas
 qu'on ne puisse dire que les Sacremens
 nous lavent , nous sauvent , nous justi-
 fient : Cela se peut dire des Sacremens,
 aussi bien que de la parole , qui ne con-
 tient pas pourtant , la grace de Dieu ,
 comme un vase ou un réservoir. Si quel-
 qu'un nous disoit , que la parole de Dieu
 agit sur nous , par l'almant de quelque
 vertu secrète , sans être ouïe , ou du
 moins entendue , seulement parce qu'elle
 est bien prononcée , il ne se trouve-
 roit personne qui fût assez simple pour
 le

le croire , comment donc pouvons nous
le croire , comment donc pouvons nous
imaginer que des signes agissent sur nous,
sans nous c'est à dire sans que nos Es-
prits n'y apportent aucune application ,
& sans aucune œuvre operante : C'est
une grande extrémité ; mais j'en voy
une autre à l'oposite , que nous ne de-
vons pas éviter avec moins de soin & de
précaution , parce qu'on nous l'attribuë,
sans acune raison à la verité , mais pour-
tant , on nous l'attribuë : C'est d'ensei-
gner que les Sacremens ne sont que des
portraits & des figures , qui ne sont que
représenter , qu'enfin les Sacremens
n'ont point de vertu salutaire , comme
disoient autrefois les Messalins , & Eu-
chites , que les bons , & les méchans les
reçoivent également : Mais , & Dieu
& ses Anges , & cette chaire , & vos
consciences , nous serons témoins que
c'est une imputation mal fondée , qui
déguise malicieusement nôtre doctri-
ne. Car il y a trois sortes de signes , les
uns représentatifs , comme le portrait
d'un homme , les autres confirmatifs ,
comme le Seau Royal confirme les
actes auquel il est apposé : Mais , il y

Section
XLVII.

en a encore une troisiéme sorte qui sont exhibitifs, comme l'onction des Prophètes, des Rois & des Sacrificateurs, & la tradition des clefs qui donnoit puissance d'enseigner dans les Ecóles des Hébreux.

Nos Sacremens ne sont pas simplement des signes de la première manière, ce n'est pas nôtre créance, on nous l'impose, mais de toutes les trois. Ils représentent Christ, ils le montrent sanglant, ils le crucifient devant nos yeux, mais ils nous scèlent aussi la grace de Dieu: Car cette image de Christ est le cachet de Dieu qu'il oppose à son alliance, & qui la rend authentique, & inviolable.

Ces simboles sacrés sont enfin comme une investiture des dons des Dieu, & de la dignité de nôtre adoption, qui nous appliquent, nous exhibent, nous confèrent la grace, par l'union sacramentelle des signes, avec la chose signifiée, non pas comme un gage de l'avenir, mais comme un nantissement présent, par la conjonction & le concours du signe, reçu par le corps, & de la chose signifiée, représentée, je
ne

ne dis pas figurée, & dépeinte, je veux dire renduë présente à l'âme par un effet merveilleux de la Toute puissance de Dieu, qui fait que Christ, quoy que distant, n'est pas absent de nous. Le Soleil est distant & ne bouge du Ciel, & néantmoins, il vous est présent lors qu'il s'éleve, absent durant la seule nuit. Ainsi, nôtre grand Soleil de justice nous est présent en sa parole, mais sur tout en l'Eucharistie, dans toute sa splendeur dans toute la magnificence de ses rayons c'est à dire par son Esprit. La maniere est incompréhensible, ne me la demandés pas, je ne sçai pas la maniere de l'incarnation; ils disent spirituellement aussi bien que nous, mais ils expliquent, que c'est à la façon des esprits créés, nous disons que c'est à la maniere du Saint Esprit. Vous voyés ici l'Etat qu'il faut faire des Pères: Laisés en la lecture aux Docteurs: Car pourquoi sont-ils Docteurs? Ils faut qu'ils lisent les Docteurs de l'Eglise, & les Docteurs de Rome; C'est leur malheur: Heureux le peuple fidele qui se contente du livre de Dieu, de sa seule parole, & qui s'en fait un rempart

contre

Section
XLVII.

contre les tentations du monde : Comme les bonnes œuvres hors la nécessité de la justification sont agréables à Dieu & son image &c. Mais dans la justification nos justices sont des draps souillés. Ainsi les Pères hors de la question du supreme juge des Controverses & de la Religion. On demande comodité Portés vôtres Nouveau Testament, & dites à ceux qui vous attaquent, voilà ma Religion, voilà mes Pères, & mes Conciles, & mes traditions, nette, claire, & sans combats, vous n'y pouvés contredire.

De tout ce que nous avons ouï nous pouvons receüillir diverses leçons, pour nous consoler dans la rigueur du Siécle auquel nous vivons : Car si les Sacrements étoient absolument nécessaires ; Helas, que deviendroient je vous prie, tant de pauvres enfans qui naissent dans les lieux qu'on a privés de l'Exercice de nôtre Religion, & qui meurent avant qu'être portés, ou tandis qu'on les porte ailleurs : Consolés vous Peres & mères qui ne pouvés vous résoudre à les transporter si loin durant l'hyver, de peur de risquer leur vie, & qui vous affligés

fligés tout d'un tems, de les voir mourir sans Batême : J'avouë que vous êtes privés d'un avantage qui seroit vôtre consolation mais assurés vous, que cela ne fait aucun obstacle à leur salut, & que Dieu ne leur imputera jamais ce défaut, non plus qu'à vous, celui de l'Eucharistie, lors que l'éloignement & le mauvais chemin, ou le mauvais tems vous prive de ce bon-heur. Non : les orages de l'air, & les foudres du Ciel peuvent bien renverser nos Temples, & disperser çà & là nos troupeaux ; mais ils ne feront point d'obstacles à la foy, & les portes de l'Enfer même ne scauroient nous arracher de la communion que nous avons avec le fils de Dieu, ni la vie disoit l'Apôtre, ni les principautés ni les puissances, ni toutes les Créatures du monde n'y peuvent rien, elles ne scauroient m'ôter rien de ce qui est nécessaire à mon âme : Car les aigles s'assemblent toujourns là où est le corps mort, & quoy qu'il en soit, le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce Sceau-interieur, Dieu connoit ceux qui sont liés ; ils les connoit & par des moyens

moyens imprevûs il se fait toujours connoître à eux.

Il faut estimer les Saints Pères, mais non pas faire descendre d'eux, nôtre foy, & c'est ici, la deuxième leçon, il en est comme des bonnes œuvres qu'on ne sçauroit trop estimer en elles mêmes, ce sont des rayons de l'image de Dieu, les ornemens de l'âme, les fruits de nôtre Election, il n'y a rien de plus précieux, mais quand on entreprend de les faire entrer dans nôtre justification devant Dieu, ce ne sont que roseaux cassés, toiles d'araignée, drapeaux souillés, car tout ce qu'on donne aux bonnes œuvres, on l'ôte à la grace de Dieu; Ainsi, dans les Ecrits des Pères, il y a quelquefois de très belles lumières, & de merveilleux mouvemens de dévotions, & il faut s'en aider; mais là où il s'agit du juge de la foy, & de la décision de la controverse, on ne sçauroit les mettre trop bas; alors, nous devons dire, qu'ils ont été sujets aux mêmes passions que nous, qu'il n'y a point d'erreur si grossière en la Religion qui n'ait quelqu'un des Pères ou pour Auteur, ou pour Patron, qu'il n'y a point de

Père

Père si sçavant & si orthodoxe qui n'ait eû quelque erreur notable. Nous ne sçaurions les décréditer trop : Car on ôte à l'Écriture Sainte tout ce qu'on donne aux Pères & à la tradition : Gardons nous bien de nous commettre à un Tribunal devant lequel, pour une cause que nous gagnerions par bonheur, nous en pourrions perdre plusieurs, par exemple celle du franc Arbitre, nous serions mal conseillés de la porter devant les Pères, car qui pourroit répondre à Chrysostome, puis que Rome a trouvé trop fort, l'Encens qu'il donne à cette idole? Que dis-je Chrysostome la plus part des Anciens, & des plus Anciens dans les 3. premiers Siècles se trouvoient favorables au mauvais parti: Mais quel besoin avons nous d'eux, & de leurs citernes crevassées? n'avons nous pas une source d'Eau vive, pourquoy la quitterions nous, car tous ceux qui nous quittent, prénent prétexte de je ne sçai quels passages des Pères, mais je n'en ay point vû encore, qui m'ait allégué quelques passages de l'Écriture pour y fonder son changement : Tout ce qu'on dit faussement de la parole de Dieu

Section
XLVII.

Dieu, nous le pouvons dire justement des Pères : Ils sont vraiment obscurs & ambigus, & leurs Ecrits, des nez de ciré, qu'on peut tourner du côté qu'on veut, & il n'y a rien de mieux dit, que ce qu'on a dit, qu'ils sont comme des cloches, au son desquelles nous trouvons tout ce qui nous plaît : Nous serions en droit, de défendre au peuple, de lire les Pères en langue vulgaire sans permission, & sur le même fondement qu'on lui a défendu la parole de Dieu, parce que l'expérience a fait voir que leur lecture est dangereuse.

O Dieu donne nous de considérer avec une profonde admiration ta parfaite bonté, sur tout en ce que tu daignes nous faire voir en tes Sacremens, ce que tu nous fais ouïr en ta parole, que ta grace s'offrant à nous par divers moyens fasse une plus forte impression en nos cœurs, car nous sçavons bien, que ces cœurs sont affermis, non par la viande, mais par ta grace, & que ton Royaume ne consiste point en viande, ni en breuvage, mais qu'il est justice & paix, & joye par le Saint Esprit, justice, paix, joye, & Saint Esprit, qui sont des choses

choses bien plus solides, plus véritables, & plus réelles, que le Corps, & la chair, & la matière du Ciel même. Donne nous donc ô Dieu, quand nous célébrons ces mystères, de penser aux choses qui sont en haut, & non point à celles qui sont sur la terre, & de contempler ce grand Sauveur assis à ta droite, se donnant à nous & habitant en nous, & par son Esprit aussi présent à nos âmes, qu'il l'est aux Anges dans les Cieux; fortifie en nous ce don précieux & nécessaire de la foi, qui est tout ensemble, & l'œil dont nous le contemplons, & le pié dont nous cheminons vers lui, & la bouche dont nous le mangeons, & la main dont nous le recevons, Préserve nous, de toutes les erreurs contraires à ta vérité céleste, si nous ne regardons pas tes Sacremens comme des miracles continus, ou il y ait vraiment de sa substance, donne nous, de les considérer non seulement comme des gages de ton amour, mais aussi comme les Simboles de la présence réelle de ton fils, & de son habitation au milieu de nous, non pas comme des Tableaux & des figures vaines & vuides, mais comme des

arches,

Section
XLVII.

arrhes, & des Seaux qui nous ratifient ta grace de ta part, & qui nous en mettent en possession ; Donne nous, d'avoir toujours presente, la mémoire de nôtre Bâême, pour ne nous départir jamais, de la fidélité que nous t'y avons jurée, Donne nous, d'être tellement unis à nôtre Sauveur, que nous soyons crucifiés avec lui, & que nous ne vivions plus nous, mais qu'il vive en nous, & que ce que nous vivons en la chair, nous le vivions en la foi de ton fils. O quand viendra ce jour, cêt heureux jour auquel nous n'aurons plus besoin de parole, ni de Sacremés, cette Manne cessera de pleuvoir dans nôtre désert ; lorsque nous entrerons en nôtre Canaan : Les Enigmes & les miroirs ne seront plus d'usage, lors que nous verrons nôtre Redempteur, œil à œil, & face à face ; Ces appuis de nôtre foi n'auront plus besoin de luy, parce que la foy elle même ne fera plus : Nous n'aurons plus besoin de croire, parce que nous serons consommés, ni de la pierre du désert, parce que nous serons à la source d'eau vive l'Agneau sera nôtre flambeau, & nous serons assis à table, avec Abraham, Isaac,

&c

& Jacob, & Dieu lui même nous rassasiera de la graisse de sa maison, & nous abbreuvera dans le fleuve éternel de ses délices, alors il sera tout en tous ! O notre Père céleste, qui nous as régénérés en espérance vive par le Saint Batême, & qui nous daignes nourrir à ta table comme tes enfans, donne nous toujours de cette eau, donne nous toujours de ce pain, & donne nous de célébrer l'un & l'autre de ces biens faits, par les Saints mouvemens d'une éternelle reconnoissance. Demeure Seigneur avec nous car le soir approche, donne nous de nous rendre à ce soir, edifiés, & justifiés, & consolés dans nos maisons, jusqu'à ce que nous entrions, resuscités, transfigurés, & glorifiés en ton Paradis
AMEN.

K SERMON